

L. D'ASCO

DIRECTEUR

E. DESCLAUZAS

(Paris)

RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENT

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue de Clignancourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que vire est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS.

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14 rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LES MAITRESSES DE NAPOLEON III

Tirage justifié
55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1° édition - Paris.
2° - Lyon et la région.
3° - Marseille et le midi.
4° - Nancy et l'Est.
5° - Bordeaux, Havre et Ouest.
6° - Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

MAITRESSES DE NAPOLEON III

La mort de M. Devienne a remis sur
le tapis — de la chambre à coucher —
l'histoire d'une tendresse sur le retour.
La presse, heureuse de pouvoir
s'arracher quelques instants aux en-

quêtes questions d'affaires : conventions
ou emprunts, a saisi la balle au
bond. A ce propos, remarquons avec quel
soin le journalisme dit grave s'appesantit
sur les causes grasses. Comme on
reconnait bien là le contour continuel
malgré lui. En dépit de l'expédition du
Tonkin et des projets de M. Raynal, ça
a été à qui parlerait de Marguerite Bel-

langer.
J'avoue en mon âme et conscience de
journaliste à la bonne franquette qu'il
est infiniment plus agréable de soulever
les jupons d'une cocotte que de feuilleter
le dossier d'un ministre. Aussi, nos
profonds publicistes s'en sont donné à
cœur-joie. Tâdieu ! une femme dans le
camp ! quelle aubaine pour la troupe. Il
va de soi que la pauvre a dû être
esquintée.

Le Figaro, le premier, a raconté longuement
l'histoire de la fameuse substitution
d'enfant. Les autres journaux
l'ont suivi. Tout le monde connaît la
chose. Napoléon avait si sérieusement
compromis le capital d'une dame d'honneur
que l'honneur de cette dame se
traduisait par une grossesse des plus
caractéristiques. Il fallait faire disparaître
le fruit impérial, Marguerite
Bellanger fut chargée de l'affaire. Elle
joua la comédie de la maternité, pré-
senta à la mairie un enfant mâle né de
père et mère inconnus. Mais bientôt le
bruit se répandit que le petit
Prince avait un petit frère. Une
Montespan dégoûtée en avisa l'impératrice.
Grande colère de la Souveraine.
Que son auguste époux ait des maîtresses,
cela se concevait — mais des en-
fants avec ces maîtresses ! jamais !
cependant, il disait-il un jour, si la
nature l'ordonne ! L'Espagne qui n'avait
pas été élevée aux Oiseaux, lui
répondit, en le regardant avec pitié :
« Oh ! que l'esnaif mon pauvre Eugène !
Et elle lorgnait la capote de la senti-
nelle en faction devant le palais.

Ce mauvais rejeton la chagrina. On
avait beau lui dire : Louis XIV en a fait,
une fameuse collection ça n'a pas trou-
blé l'Ordre. Son successeur a eu le Parc
aux Cerfs comme l'Empereur à Vichy.
Est-ce que ça a empêché Louis XV de
mourir dans son lit et Louis XVI d'être
guillotiné ? Ne vous épatés donc pas.
Elle s'épata. Devant M. Devienne qui
avait été magistrat dans les commis-
sions mixtes — ce qui veut dire, comme
l'expliquait un candidat bonapartiste à
ses électeurs, une commission qui pre-
nait toutes les classes pour l'autre
monde — devant M. Devienne elle laisse
percer son affliction : « Oui, mon cher,
cet animal-là a une maîtresse récon-
dite. »

Justement, le matin, en grillant une
cigarette, le maître des destinées de la
France avait dit à M. Devienne : « Mon
vieux copain, Jupiter n'a qu'à bien se
tenir. Junon apprend qu'il donne, avec
lo, des coups de canif dans le contrat
conjugal. Le torchon brûle, raccumode
ça. » Ne craignez rien, majesté, ça me
connait.

Et, c'est là dessus, que le brave magis-
trât alla à Villebriennier. Il trouva
Marguerite Bellanger, alias Françoise
Lebeuf, en sabots et en jupons courts
occupée à préparer une bonne soupe
aux choux chez ses parents, des bons
vieux ravis d'apprendre que leur fille
était si bien tombée.

Ce fut le père qui alla au devant de
monsieur le premier président.

— C'est-y vous qu'êtes l'empereur ?
— Non, brave homme, mais je viens
en son nom.

Alors, se campant sur les hanches et
mettant les mains en cornet autour de
sa bouche ridée de paysan finaud : « Ar-
rive, la Françoise, voilà un monsieur
qui te veut du bien ! » Et tandis que
Margot accourait un peu rouge et con-
fuse, le bonhomme ajouta : « Débauchée
pour débâchée, j'ai moins autant que not'
fil ! l'ait été par l'empereur que par
un autre. » Puis, avec une pointe de
malice : « A ce qui paraît que not' fille
li plait ! »

L'étoile filante de la cour apparut.
— Pardonnez-nous, monsieur, de
vous recevoir en pareil lieu, au milieu
de ces villageois, ça sent le fumier ici,
nous causerons mieux à Saumur. Le
temps de passer une jupe et un cha-
peau et je vous suis.

Deux lettres anti datées arrivèrent de
Saumur. Elles déclaraient que l'enfant
de la courtisane n'était pas celui de
l'empereur.

L'aventure est très simple. M. Devienne
a agi, en cette circonstance, d'une façon
absolument correcte. Ça se fait tous les
jours, ces choses-là. Les très purs qui
orientent au scandale parce qu'un prési-
dent a traité avec Marguerite Bellanger,
sont-ils bien certains de cacher, ce
soir, dans un lit absolument vertueux.

Je ne fais pas de politique ici, mais
du sentiment. Il y avait une brouille
dans le ménage impérial, madame bou-
dait. Ça lui a crevé le cœur, l'est arrangé
de façon à rétablir l'accord. Rien de mieux
et je félicite ce magistrat qui ne dé-
daignait pas, à l'occasion d'allier l'agréable
à l'utile. Quelqu'un a dit, du reste,
en parlant de M. Devienne : il est cor-
dial et amer ! Ne voyez pas dans ces
deux adjectifs, Cordial amer, une réclame
pour l'excellent produit des frères
Baillly et Hintzy à Ornaans. Non, c'est
la constatation d'un fait.

Des grincheux vont, disant partout :
« quel vaillard que ce Bonaparte ! Com-
ment voulez-vous qu'avec de tels exem-
ples le peuple reste sage ? » Ce sont des
arguments à la Desclauzas. Si on l'écou-
lait, il prouverait que les Tuileries ont
été mises en feu parce que le torchon a
brûlé dedans ; plaisanteries tout ça.

L'empereur a toujours aimé les
femmes. C'était de son sexe, voyons.
Pourtant on le lui reproche ; d'un autre
côté, on reproche à Henri III d'avoir
aimé les hommes. Il faut donc que les
souverains n'aiment que les avertisseurs,
ce qui expliquerait la sympathie de
Napoléon III pour M. Rouher. Dans sa
jeunesse, Bonaparte fut, dit-on, le type
de Rodolphe, il ne craignait pas de cher-
cher Fleur-de-Marie dans les tapisseries
de la Cité. La liste civile ne lui permet-
tait pas de mettre plus de quarante sous
aux pieds de l'autel de Vénus. Des mé-
chants assurent même qu'il lui arriva
de réaliser parfois de telles économies,
qu'il doit encore quelques billets de
mille francs à une Anglaise. Car enfin,
c'est incontestable, Napoléon a posé un
rude lapin à miss Howard.

Puis tard, il monte sur le trône, avec
un peu de truc. Du reste, il traite la Ré-
publique comme ses maîtresses. Il l'avait
rencontrée dans la rue, en 48, son
bonnet traînant sur les pavés des barri-
cades ; il se colla avec elle, comme dirait
Emile Zola. Elle lui donna tout. Elle lui
offrit même, tant il était beau cet homme,
— le neveu de son oncle, — d'être son
amant de cœur pour dix ans. Il lui jura
un très mauvais tour. Il lui prit sa place
et la flanqua dehors. Avouez que ce la-
pin là valait celui posé à miss Howard.

Pourtant, il voulait faire une fin. Il
reconnut mademoiselle de Montijo Elle
était rouge. Cette couleur qui lui rap-
pelait ses anciennes opinions lui plut.
On prétend que madame jouait des cas-
tagnettes et dansait des Habaneros à la
fin d'un dîner. Pure blague. Elle n'avait
qu'un défaut. Elle parlait français com-
me une dame espagnole ; ses autogra-
phes en font foi. Il l'épousa.

On exige des princes plus que des
autres hommes ; pourquoi ? Tous ces dia-
bles de maris qui font porter à leurs
femmes des couronnes qui n'ont rien
d'impérial traitent Napoléon « d'immo-
connait. »

ral. » J'ai entendu, un jour, l'épicière de
ma rue, dire à la rivale de sa femme :
« Je ne suis plus bonapartiste depuis que
je sais que l'Empereur avait des maî-
tresses. Ça me dégoûte de songer aux
débordements, aux orgies de la cour
impériale. As-tu lu les Nuits de Saint-
Cloud, ma chère mignonne ? quand ma
femme les aura finies je te les prêterai. »
Et tous les époux, qu'indigne vertueu-
sement la conduite de Bonaparte, sont,
en général, de cette trempe-là.

Dans l'affaire Bellanger, on aperçoit
le profil d'une dame d'Etat, la Montes-
pan dégoûtée en question. Un journal
monarchique assure que cette honnête
dame était « restée l'amie de la femme
après l'avoir été du mari. » Et l'on parle
de la jalousie des Espagnoles ! Elle
était, dit la feuille, « à pre au gain, lan-
gue infernale, dépensière comme dix »
un crampon, quoi ! Un jour, l'empereur
oublia de payer son terme, son
carrossier, sa blanchisseuse et son coiffeur.
Elle alla tout droit chez Eugénie et
lui expliqua la chose en deux mots :
« Ma chère, ton mari nous trompe ! »

Tout n'est pas rose dans le métier de
Don Juan. Je ne puis que plaindre le
monarque d'être tombé sur une ten-
dresse aussi bassinante que celle-là.
Simple mortel, comme vous et moi, il
l'aurait prise très poliment par le bras
et, lui plantant sa botte dans les bas rein,
il lui aurait dit : « As-tu fini tes facons ? »

Mais empereur ! mettez vous à sa place !
Il ne pouvait pas faire du potin, ce gar-
çon. Une heure d'oubli a failli amener,
ce jour-là, les plus graves désordres.

On va jusqu'à lui reprocher d'avoir
goûté à la pomme que lui offrait Mlle de
Trois-Etoiles, — la véritable mère du
fils Bellanger. La pomme valait la peine
d'être croquée ; il la croqua. J'en aurais
fait autant, — et je n'aime pas les fruits.

C'est l'éternelle histoire. On ne s'ex-
plique pas Gambetta ayant des maî-
tresses. On cherche noise à Alphon-
se XII ; on constate que Louis XVIII
aimait Mme du Cayla. On parle avec
des interjections scandaleuses de la
Dubarry qui était si drôle et de la
Pompadour qui était si grave. Un histo-
rien a raconté que Napoléon premier,
tout en suivant les opérations de la
bataille d'Arcole, s'abandonnait à des
mouvements stratégiques sur la paillle
d'un moulin dont la meunière était
jolie.

Et que diable ! les hommes sont des
hommes ! Un empereur tout nu ressem-
ble à un chiffonnier sans chemise.
Lamartine disait de la croix : « Au bain
froid, ça ne se voit plus ! » Les rois ne
portent pas toujours leur sceptre.

Au fond, j'aime les puissants qui rigolent.
Saint Louis me dégoûte parce
qu'il ne s'amusait pas, et le duc d'An-
goulême parce qu'il s'amusait trop,
comme le dit Flaubert. Henri IV chas-
sait les Espagnols et recevait Gabrielle.
Ventre saint Gris ! un roi doit être un
mâle. Le comte de Chambord serait
peut-être Henri V, s'il avait eu quelque
chose de plus viril que ses résolutions.
Les amateurs de chasteté me font
mal. Leur idéal consisterait à mettre
sur le trône des ennuis. Tiens ! ça
créerait une industrie nouvelle. On
verrait des gens dans les rues ayant un
chapeau en toile cirée bizarre, une
boîte de bois dans le dos, avec cette
inscription : « Tond les chiens, coupe
les chats et va-t'au Louvre. »

L. D'ASCO.

LA BOHÉMIENNE

A Jules Fortin

... Alors la gitana quitta
Dans son gai tambourin de cuivre ;
Et quelque sot gommeux quitta
La grande Toto pour la suivre.
Il montra de l'or à l'enfant.
Soudain, elle cessa de rire,
Et, d'un geste altier qui défend,
La Bohémienne sembla dire :

Toi, le Singe, avec moi l'Oiseau ?
Non, Je suis, quand l'amour m'enchaîne,
Pour les miens, un souple roseau ;
Pour les autres, un tronç de chêne.
Oh ! l'accouplement sans pareil !
Vois, près d'une nappe rouge,
Mon front hâté par le soleil,
Sur ton front pâli par l'orgie !

Tu t'endors sur des lits très doux,
Caressé par les molles toiles ;
Moi, j'aime les lits de cailloux,
Sous l'œil bienveillant des toiles.
J'ai pour oreillers des fusils,
Pour draps l'herbe de la savane.
Car mon maître, je le choisis
Parmi ceux de la caravane.

Je me donne, aussi, je le veux
Musclé comme un lutteur de foire.
Son sein puissant, ses bras nerveux,
Sont mon triomphe et sont sa gloire.

Je veux, lorsqu'il me tient le cou,
Dans une étreinte souveraine,
Qu'elle s'arrête tout à coup,
La vieille ânesse qui nous traîne :

Que la voiture et les essieux
Aient des cahots épouvantables.
Car cela fait plaisir aux yeux,
De voir deux êtres charitables.

Pourrais-tu, toi, squelette, oser,
Sans crier grâce, à ta compagnie,
Commencer en France un baiser
Et ne l'achever qu'en Espagne ?

Va, retourne, avorton vidé
Près de cette fille au teint sauve,
Plonge ton front déjà ridé
Dans la nuit seule de l'alcôve.

Moi je retourne vers les miens,
Beaux de blasphèmes et de doutes,
Les fiers et libres Bohémiens
Qui s'en vont pieds nus sur les routes.

KARL MÜNTE.

MONACO A LA FRANCE

« Mais d'acheter Chambord pour le duc
de Bordeaux je n'en suis pas d'avis »
s'écrie le vigneron de la Chavonnière.
Il craignait que le duc de Bordeaux s'y
gâtât à contempler « les chiffres d'une
Diane ou d'une Châteaubriand, dont les
noms souillent encore ces parois infec-
tées jadis par leur présence. » Il se sou-
vient que « Louis, le modèle des rois,
vivait (c'est le mot à la cour) avec la
femme Montespan, avec la fille La Val-
lière, avec toutes les femmes et toutes
les filles que son bon plaisir fut d'ôter
à leurs maris ou à leurs parents ». Il
reconnait la porte par où le confesseur
entraîna le matin et la maîtresse le soir.
Là, Henri faisait pénitence avec ses
mignons et ses moines... Voici l'endroit
où une fille éplorée vint demander la
vie de son père et l'obtint de Fran-
çois I<sup>er</sup>, mais à quel prix ! En cette
chambre un autre Louis... en celle-ci,
Philippe... sa fille... ô meurs ! ô reli-
gion ! Et Paul-Louis conclut : « N'ache-
tez pas Chambord ! »

A peu près comme la France dit :
« N'achetez pas Monaco ! »
Car il est question d'acheter la prin-
cipauté d'Honoré XIII. Le Daily News
assure que ce bruit court à Berlin. « Le
prince de Monaco négocierait avec le
gouvernement français la vente de sa
principauté. Le prince demanderait dix
millions de francs, ainsi que l'obliga-
tion par le gouvernement français de
reconnaître la concession de M. Blanc
jusqu'en 1910. »

Et la France ajoute : « Si le gouverne-
ment achète, il y a la clause de la con-
cession Blanc prolongée jusqu'en 1910 ;
c'est un point grave, c'est l'autorisation
du jeu sur la terre française ; et la con-
cession existant à Monaco, il n'y aura
aucun inconvénient pour l'accorder à
Brive-la-Gaillarde et à Carpentras. »

Ce sont les arguments vertueux de
Paul-Louis. Comme il disait : « N'ache-
tons pas Chambord ; la France dit :
N'achetez pas Monaco. »

Cependant les raisons ne sont pas
les mêmes. Chambord ne pouvait tom-
ber qu'entre les mains d'un prince ;
Chambord est au cœur de la France.
Monaco est sur la frontière. Quelqu'un
le guette depuis longtemps. Et ce quel-
qu'un là, vaut la peine qu'on prenne
garde, car il s'appelle le prince de
Bismarck.

La France tremble à l'idée que la
concession Blanc prorogée ce serait le
jeu autorisé partout. Peut-être l'être plus
qu'il ne l'est ? Il y a des tripiots dans
tous les coins. On est volé en pleine
ville comme dans un bois. Paris regorge
de grecs. Il y a des gens qui foulent,
hautains, l'asphalte des boulevards et
qui ne vivent que de la carte biseautée.
Des maisons de jeu sont des maisons
de jeu. Le tapis vert est à deux pas du
canapé rouge : coupe gorge et baise
gorge. On ne va plus se battre en duel
à Bruxelles, on se mesure à Meudon ou
au Bois de Boulogne. Tous les parisiens
ne quittent pas plus Paris pour se faire
découvrir que pour se faire tuer. On ram-
masse des éclats de cervelle dans des
maisons tranquilles du faubourg Saint-
Germain et c'est la dame de pique qui
a tiré la gâchette. Brive-la-Gaillarde a
ses brelans et Carpentras a ses bouis-
bouis. Les clercs de notaire y allument
leurs premières fièvres. Le jeu est un
mal qui est dans le sang. On naît joueur
comme on naît poète. Le tric-trac du
café, le tourniquet du comptoir sont
des Monacos en réduction. On retrouve
les angoisses de la maison Blanc sur tous
les zincs des assommoirs, sur toutes les
tables des cafés, sur beaucoup de tapis
crasseux des salons bourgeois, ou sur
les riches marquetteries des boudoirs
des belles petites.

Le jeu est défendu ; mais on joue. On
ne ferme un cercle que pour en ouvrir
un autre. La police saisit les dupes ;
jamais les dupeurs. Est-elle bien cer-
taine de ne jamais compter de grecs au
nombre de ses mouchards ? Qui file un
escroc, n'est quelqu'un qu'un escroc
filé.

La concession Blanc n'aggraverait
pas le mal. Puis il est peut-être néces-
saire qu'un peu de sang coule, sang de
navet, presque incolore sorti des veines
de ces gommeux, avortons des anciennes
races.

Ce qui serait dangereux, plus que le
mauvais exemple, plus que la tolérance
d'un brelan, ce serait la Prusse à nos
portes.

Ce petit coin de terre, si petit qu'un
carabinier placé au milieu ne pourrait
cracher sans faire retomber sa salive
sur la terre de France, cette terre de
Lilliput grande comme un coin de mou-
choir, est enclavée dans le territoire
français. Si la flotte allemande était
dessus, Nice pourrait trembler.

Le chancelier a songé il y a quelque
temps à s'annexer cette terre où fleurit
l'orange. Lui, le rude Teuton, aurait
volontiers donné des millions pour s'y
construire un chalet aux armes de son
pays. Monaco vaut mieux que Vierzin
pour les rhumatismes. Entre l'Italie et
la France, assis sous des touffes de bé-
gonias, dans cette atmosphère tinte de
lilas, devant cet azur intense, solen-
nel implacable d'un ciel irrépro-
chablement pur, le conseiller de l'em-
pereur d'Allemagne pourrait faire
d'étranges rêves.

Le climat brûlant porte l'esprit aux
aventures. Toute cette campagne du
midi de la France est belle. Et ce vain-
queur des houblons pourrait avoir l'am-
bition de devenir le vainqueur des oliviers.

Le drapeau allemand flotte déjà à
l'Est sur une immense longueur. A tra-
vers ses plis lourds et sombres nous
apercevons les rives verdoyantes du
Rhin. De graves Germains, pansus de
bière, fumant leurs lourdes pipes de
porcelaine, contemplent la Franche-
Comté et la Champagne. Ces deux ma-
gnifiques provinces jointes à l'empire
allemand permettraient de dorner les
franges du manteau de Guillaume. Et
c'est quand l'Allemagne attentive guette
nos mouvements, suit anxieuse les man-
œuvres de nos caporaux, compulse les
votes de nos chambres et chez elle
fourbit le bronze de ses canons, que nous
la laisserions venir s'installer à Monaco
comme dans une forteresse de plai-
sance, où s'agiteraient ses espionnes,
marchandes d'amour et ses espions, mar-
chands de choucroute.

Nous oublions peut-être un peu vite.
Notre ca ractère frivole nous porte à
changer de maîtresse. Aujourd'hui, la
gloire ; demain, la fortune. Une popula-
rité peut tenir tous les cœurs en sus-
pens. Il a suffi d'une course de pluie,
le 14 juillet, pour refroidir l'enthousias-
me de Paris. Il a boude le ciel qui le
boudait, sans s'apercevoir qu'il boudait,

ainsi, la géante de bronze qui étendait
au-dessus de lui, du haut de son pié-
destal neuf, le rameau de laurier, dé-
bris des anciennes couronnes.

Tant que les gueules menaçantes des
obusiers allemands seront tournées de
ce côté, il y aura quelque chose de plus
grave que le vote de conventions ou le
degré de civisme de M. Ferry ou de
M. de Cassagnac : le bruit du sabre
allemand traînant près des frontières.

La Prusse à Monaco ce serait la
Prusse chez nous. Il serait adroit d'é-
viter cette intrusion, en cotât-il des
millions et la souillure d'une maison de
jeu. Mieux vaut cent fois aux frontières
un casino français avec ses grecs,
joueurs sans foi, faisant la carte, qu'une
guérite allemande avec sa sentinelle
attentive et le fusil chargé.

E. DESCLAUZAS.

PHOTOGRAPHIES OBSCÈNES

Dans un article intitulé : les Femmes
nues et la loi, au grand scandale de cer-
taines gens, j'ai parlé des obscénités
mises en montre chez quelques mar-
chands de photographies.

Cette campagne contre le nu cynique
avait sa raison d'être. On vient de con-
damner à la prison une drôlesse de la
rue Castiglione sur la plainte d'une
dame américaine. Je copie l'acte d'accu-
sation, relatant la lettre de cette
dame : «... On montra à mon fils des
photographies ignobles représentant
des femmes nues tenant des carottes. On
lui en vendit trois pour 75 francs... Puis
la vieille lui dit : « Mon petit ami, baisez
ma fille. Alors celle-ci se jeta sur mon
enfant et l'embrassa furieusement sur
la bouche. Des messieurs entrèrent... »

Les faits énoncés dans cette lettre
étaient tristement vrais.
Cette descente de police a peine quel-
ques marchands de photographies ; ils
ont relégué au fond de leurs boutiques
les études de nues pour artistes, por-
traits de cocottes, dans le costume de
leurs exploits.

Un seul a bravé le jugement du par-
quet. Dans sa boutique, sise dans une
rue passagère, il étale, sous un verre
grossissant, deux groupes représentant
vingt-cinq à trente femmes nues, per-
sonnel au complet d'une maison de pro-
stitution.

Des gamins de quinze ans ouvrent des
yeux étonnés devant ces photographies
troublantes. Elles sont un danger pour
la moralité publique. Elles allument
dans le sang des adolescents des desirs
malsains et qui osent dire comment
toujours ces desirs s'apaisent. — E. D.

LA MAUDITE

A Mars.
Ah ! mes amis, la jolie que c'était ;
Quand au saint jour, elle allait à l'église !
Sonnelle, en ses habits de fête, comme
les madones des petits autels bleus, les
gars jassaient sur la grand'place rau-
doyant sa beauté de leurs durs madi-
goux, et plus d'un quittait le jeu de bou-
les pour aller faire, au son des angelus,
ses dévotions à la Tiennette. Ah ! mes
amis, la jolie que c'était ! Mais il fallait
la voir au temps blond des moissons, sa
chemise entr'ouverte sur sa peau duve-
teuse que dorait le soleil, l'œil avide et
le rire batailleur, sa fauve chevelure
crêpelée d'épis murs qui rebataient
comme des soies d'or sur son col de
déesse nourricière. Bien des fois les
méchants garçons, ceux-là qui trom-
pent les pauvres filles et les envoient
crever de faim là-bas dans les grandes
villes, avaient invité la Tiennette aux
grisantes extases du péché. C'est qu'il
faut se méfier des galants à l'ins-
tant des roses crépuscules, quand les
herbes bruissent avec des promesses
molles et que les arbrisseaux enguir-
landent leurs ombres autour des baisers
épanchés, quand tout dans la nature se
fait calme et mystère, que la chanson
du père a des langueurs suprêmes et
que montent de la terre amoureuse des
effluves tièdes comme des haleines ! La
Tiennette le savait bien pardine, et
quand les gars lui chantaient leurs an-
ciennes, fallait voir la moquerie deses-
trenté-deux dents blanches, et comme
elle s'envolait, la riieuse, parmi les hau-
tes herbes ainsi qu'un papillon que
poursuit un enfant.

C'est que ce n'était point une fanéuse ordinaire, cette rousse aux longues yeux troubles comme la mare endablée où se balançait le chant des lavandières. Elle n'avait point, comme les filles de là-bas, la rougeur brûlée des fruits mûrs, la santé qui fait craquer les hanches, et l'insouciance idiote, prête à se vendre, par un isère d'adjoint pour quelques arpents de bonne terre. C'était une gentille fleur des champs, venue comme une passerelle dans la rudesse du vieux mur familial.

A ce beau pourchas de mariage, les galants perdaient leur jeunesse. La Tiennette était trop demoiselle. Et les méchants de bavarder. On allait même jusqu'à dire que pour faire cette princesse, maman Kalec avait dû s'égayer par un beau soir de mai dans quelque charmille du château. Maman Kalec, sainte mère de Dieu, une rude femme pourtant, indulgente au riche, secourable au pauvre monde, et que ce brave père Hugues, le ménétrier de Ville-Josse, avait choisie comme la plus sage.

Au joyeux temps des vendanges, le ménétrier de Ville-Josse, s'en fut au clos de Kervallée, conduire la dansée des vigneronnes.

Toute la vèprée, on avait travaillé. Le jeune vin fermentait dans les cuves comme une liqueur de feu. Sous l'effort de mille bras, le pressoir gémissait, tandis que par toute la campagne, des odeurs de raisin montaient, avivant la chanson des « jeunesse » qui courraient parmi les vignes.

Maitre Toussaint mètayer des Hauts-Landes, hébergeait royalement ses hôtes. C'était sur la longue table au linge bien blanc, une profusion d'écuelles où la soupe bouillonnait avec des senteurs crues, des brocs aux larges flancs tout barbouillés de lie, de pains aux blondes écosses, tandis que là-bas, dans le four, les doctes ménagères viraient la chair d'un porc, sans voir respect, bien gras comme plusieurs monsieur le Maire. On s'en donna, où-dà et les refrains volèrent. Puis on s'en fut sauter dans l'aire au son du crinclin, sous le ciel lampionné d'étoiles.

Tout à coup la rousse s'arrêta ; on se querellait. Aussi pourquoi inviter Fifirot, ce riboteux qui ne croit ni à Dieu ni à diable et qui reboute le pauvre monde en disant des mots ?

Quand le ménétrier aperçut le mairaud, il lui réclama ses pistoles, ces dix pistoles qu'il lui devait depuis la chandeleur et Fifirot et le bon apôtre, ne s'en souvenant guère.

— Voleur !

— M'est avis que tu ferais mieux, beau-père, de veiller à ton grain que de chagriner le monde.

— Plait-il ?

— On sait ce qu'on sait.

— Parleras-tu, damné !

— Et je sais un cadet qui s'en vient à ta barbe faire ses patenôtres sur le chaquet de la Tiennette, et la belle ne dit point nenni.

— Tu mens !

— Vas-y voir plutôt, à la lune, parmi les osesantes...

Mais le ménétrier lui sauta à la gorge et le Fifirot allait cracher son âme, si de robustes mains n'avaient arrêté Hugues Kalec. Quand celui-ci s'en fut à la Ville-Josse, le petit village dormait dans la nuit grise. Le logis était clos et Tiennette, la pauvre, sommeillait dans la gerbe de ses cheveux dénoués.

Si le Fifirot disait vrai ! pensa le violoneux, et son poing se tendit vers l'enfant qui dormait, un sourire sur la lèvre. Mais, si le riboteux mentait, il crèverait comme un chien.

Le riboteux avait dit vrai.

Depuis le matin aux radiées clartés où, parmi le réveil des choses, son cœur stagnait s'était troublé à la voix du chasseur, la Tiennette se tordait mordue dans sa chair, brûlée comme les jeunes pousses sous l'âpre vent d'avril. Celui-là n'avait pas la brutale galanterie des garçons du hameau, sa voix se faisait douce comme celle du rossignol aux languoureuses ballades. Dans ses yeux semblait se refléter la claire sérénité des nuits où ruissellent les étoiles, et sa peau était blanche comme celle des châtelaines qui traînent leur rêverie dans la gaité des margerites en fleur.

Ainsi elle était belle, il lui avait dit, belle et les ruisseaux le lui avait radit. Quand aux heures de curieuses inquiétude, elle leur tendait la bouche parmi les branches coquettes. Et grise, allangue, la Tiennette était tombée un soir dans les herbes folles où jasaient les insectes.

El pleura maintenant, blonde Tiennette, pleure ta blanche robe d'épousée, ou plutôt ris ton rire gôtailler, jette ton bonnet par dessus les cancanes, et dis-moi si la fleur d'amour est de celles qu'on respire une fois.

Le soleil s'était couché là bas, dans les sillons. Les sautes effeuillées tendaient sur le ciel rose des dentelles roussâtres. Une à une les étoiles perçaient la voûte grise, celles-ci éblouantes comme des miettes de soleil, celles-là pâles comme des turquoises, les unes avec des reflets verts d'émeraude, d'autres violâtres ainsi que des améthystes, tantôt s'élançant en gerbes de diamants ou pendues dans l'espace comme des colliers de perle, et l'on eût dit d'une immense ceupe de jade où la nuit jetterait ses parures.

C'était dans la campagne, un recueillement suprême. A peine entendait-on le bruissement des insectes ou la plainte

attristée des troupeaux rentrant à l'étable. Dans l'église du village, les jeunes filles priaient. Tiennette aussi était allée d'abord : les chants sacrés lui faisaient mal. Brusquement elle avait quitté Dieu pour s'en aller pêcher, et légère, elle avait couru par les bois jusqu'au bouquet d'oseraies, éperdue, avide, ivre de se donner.

Depuis que ce damné Fifirot lui avait jeté au visage la honte de son enfant, le vieil Hugues avait au cœur les brûlures du doute. Il n'avait rien dit à la mère. Assez vite elle saurait. A ses questions, il répondit une fois : « Il se passe ici, femme, des choses qui ne sont pas bien ! Ça avait été tout et la mère s'était inclinée devant la volonté du maître.

Le soir, il entra dans l'église. A la lueur furtive des cierges, un prêtre disait des prières en latin et les filles du village reprénaient pieusement des mots rythmés qu'elles ne comprenaient pas. Parmi ces jeunes visages, le vieux cherchait Tiennette ; de l'œil il parcourait les rangs, fouillant les ombres, Tiennette n'y était pas. Alors il lui parut que ces enfants priaient pour sa fille morte ; leur voix montait dans la nuit de l'église comme un de profonds qu'en-deuilait encore la pâle clarté des cierges. La tête ascétique du prêtre se profilait terrible dans la buée de l'encens et les mots mystérieux qui sortaient de sa bouche éclataient comme des anathèmes. Il eut honte. Ces regards qui montaient au ciel semblaient se détourner du père de la Maudite, et, comme fou, il entra au logis. Le fer de sa cognée brillait à la muraille. Une sanglante tentation l'envahit et saisissant l'arme, il sortit.

Le vieux paysan allait à travers champs, sans savoir... D'instinct, il se dirigea vers la pièce des oseraies. Parfois il s'arrêtait, écoutant, dans la confusion des choses, sa taille athlétique semblait grandir encore et on eût dit un de ces troncs noueux qui brandissent leurs bras dans la nuit. Quand il fut arrivé au bord de la rivière, où les massifs d'oseraies allongeaient leur ombre, il quitta. Tout à coup son poil gris se dressa comme celui d'un fauve qui a flairé sa proie.

Le riboteux avait raison, la Tiennette était là, buvant à pleines lèvres le mortel poison d'amour. Alors le vieux poussa un cri terrible et s'élança dans le fourré. Il y eut un craquement de branches mortes, des mots murmurés à la hâte ; un homme s'enfuit par la prairie et disparut dans le silence des bois. Tiennette resta seule, à genoux, courbée par la honte, écrasée par la lâcheté de l'autre, résignée, muette. Et le père battit l'air de sa hache, cherchant une victime. On entendit un cri : la Tiennette était morte.

Toute la nuit le vieux resta là, hébété, stupide, sans une larme. Quand le lendemain les gendarmes arrêterent Hugues Kalec, il eut une révolte étonnante. Lorsqu'il traversa le village, les curieux accoururent de toutes parts ; les mégères montraient le poing, parlaient de guillotine. Alors seulement Kalec parut comprendre, il vit ses mains tachées de sang et il s'affaissa en criant : « Assassin ! »

La mère est morte. Le père est fou. La prison même ne veut plus de lui. Par les chemins on voit errer un vieux au rire strident, à moitié nu sous ses haillons. Les petits s'enfient devant lui parce qu'il jette des sorts et les mauvais s'amusent de ses grimaces pour un morceau de pain.

Dans un coin du petit cimetière, un triste coin dont personne n'a voulu, une croix de bois aux lettres effacées. Les ronces se croisent sur la terre dure comme pour la cacher aux regards ; seul un rosier sauvage y fait pleuvoir ses fleurs. C'est la tombe de la Maudite.

Les bonnes âmes se signent en passant là et le dimanche les filles y viennent, en parlant bas, prier pour la Maudite morte sans confession dans les mystérieuses extases du péché.

CAROLUS BAILO.

POÈMES SIMPLES

Sur la falaise

A Albert Savine.

J'ai vu la mer épre et sauvage, L'infini morne aux cris troublants, J'ai gravé les rochers tremblants Et les falaises du rivage ;

L'âme en proie aux lourds rancœurs, Les cheveux flottant à la brise, J'ai fui cette fièvre qui brise, Énerve ou dessèche nos cœurs ;

J'ai salué la mer sans bornes Dont les plaintes m'ont entrivé, Je me suis senti dérivé De mes douleurs froides et inertes ;

Je l'ai vu, ce gouffre maudit, Où s'embront vaisseaux et mouettes. — Mais la mer, qui parle aux poètes, La grande mer ne m'a rien dit !

Car il faut à l'âme qui pense Un rêve cher, trois fois béni, Et, même au seuil de l'infini, Rien ici-bas ne l'en dispense ;

Car, sans amour, ce ciel béant Épouvante l'âme amollie, Sa majesté n'est que folie, Son infini n'est que néant.

CHARLES FUSTER.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

Valentine la Licheuse

Certaines femmes boivent. Valentine Liche. Demi-mondaine, cette fille ? non, femme de brasserie. Mais il convient à Lyon de lui donner ce titre. Le demi-monde n'a pas de frontières. Du reste, telle qui a équipé aujourd'hui servait des bocks hier. Les princesses du lieu n'ont des

soupiés qu'au mois. J'en sais qui font l'amour à la petite semaine. Leurs cœurs ressemblent à ces boutiques d'occasion occupées, elles ont des amants, comme les boutiques en question ont des déballages. En général, elles font de grands rabais... Voyez, messieurs ! voyez la vente.

Il leur suffit un cochon qui se moque d'elles pour se croire grandes dames. Il leur a suffi le 14 juillet de trois aunes d'étoffes tricolores pour se croire la personnification de la République.

J'ai rencontré beaucoup de folles, samedi, déguisées en déesses Raison. Des cocardes tricolores à leurs bonnets légers. J'évoque Charlotte Corday, disait une blonde. La pauvre ignore que l'héroïne girondine était capable de tenir un poignard. C'est plus lourd qu'une chope. N'importe, ces exhibitions de filles sont d'un goût douteux. Je ne m'explique pas le drapage de la France servant à chemise à Margot qui qu'en-vent.

Valentine la Licheuse a-t-elle, grisée par les clameurs de la foule, arboré un corsage national ; je l'ignore. Je n'ai pas eu la joie de prendre la taille de Valentine, jour anniversaire de la prise de la Bastille.

C'est une fille des champs, la très chère. Elle vint au monde du côté d'Ornans, sur les flancs des monts jurassiens. Elle a eu la sémence saine des robustes campagnardes. Elle s'est grisée toute petite du parfum troublant des frites coupées ; elle s'est mirée dans les ruisseaux bavards ; elle a écouté la voix d'orgue, majestueuse et calme, des bois dont le vent balance les cimes. Puis, cette idylle lui passa. Un soufflé de la ville passa en elle. Elle partit à Besançon. Les seins déjà fermes, sous son corsage de paysanne, possédant cette valeur à lots qu'on appelle la beauté du diable, elle eut des adorateurs. Un fils de famille mit à ses genoux son or et son cœur. Elle prit les deux. L'ouvrière fut métamorphosée en petite maîtresse.

Elle arriva à reine ou presque. Le père eut le mauvais goût d'entrer sans frapper dans la chambre du fils. Il y trouva Valentine ; elle était nue. Etre sans chemise, c'est être sans excuse. Ce déshonneur resta insensible devant la beauté rosée et grise de la jeune fille. Le cœur du fils de famille était de ceux qui ont un beau sein outrage. Le butor, il la trouva. Et l'obligeant à se rhabiller à la hâte, il la jeta dans la rue. Dans sa précipitation, elle oubliât de remettre son corsage. C'est fut l'amant qui le lui reporta. Et c'est ainsi que le lendemain tous deux s'éveillaient dans ce grand Paris qui offre à l'amour des retraites si sûres.

Une mansarde, la poétique mansarde fut leur nid ; les bruits de la rue n'arrivaient jusqu'à eux que comme un murmure confus. Au bout de six mois, elle trouva la chambre mansardée, le ciel trop gris, l'assailir trop sombre. La bouche qui riait jadis, alors baillait. La satiété avait succédé au désir. On divorça.

Elle arriva à Lyon. Elle s'enrôla au service de Gambirius. Elle ceignit le tablier avec des poches ; image prouvant que les amants pouvaient se fouiller. Elle débuta chez la veuve Garnier aux Brotteaux, on la retrouva à la Lanterne, à la Monnaie, je ne sais où encore. Maintenant sa vie est un hymne en l'honneur de trois dieux : Camus, Momus et Bacchus. Elle n'accomme Mme Edmond Adam, grand des vapeurs de la bière empuissant son cerveau, c'est la Pythie de Delphes sur son trépidé. Son œil lance des éclairs, son geste prend une ampleur magistrale et son front, sous son épais bandeau de cheveux noirs, semble number. Elle n'est belle que dans l'ivresse mais redoutable aussi. Dans sa main, tout devient projectile ; les bocks, les tasses, les carafes volent à l'envi. « Maitreuh qui me touche » chante le vieux Gheik, elle chante comme lui — ou du moins le braille.

Dans le néant de la vie, il ne reste à cette fille que la suprême consolation de l'ivresse. Certaines femmes boivent : Valentine liche. — NESTOR.

LES PAPILLOTES

Rondels pour Elle

LES BAISERS

Des baisers ! toujours des baisers ! Donne tes lèvres, mon amante, Donne ton épaule charmante, Donne tes grands yeux embrasés,

Donne ta gorge frissonnante A mes désirs inapaisés : Des baisers ! toujours des baisers ! Donne tes lèvres, mon amante.

Colle-les sur ma bouche ardente, Tenons-nous emparadisés Dans une étroite dérivante, Et croquons-nous divinisés. Des baisers ! toujours des baisers !

Léo d'Orfer

LES TOILETTES DE NOS BELLES PETITES

1<sup>o</sup> CONCERT BELLECOUR (jeudi)

Jeudi dernier, la fête artistique, donnée par M. Luigini avait attiré une foule considérable venue pour entendre la célèbre xilophoniste Louise Nixain.

Parmi les horizontalistes de marque que nous y avons remarqués citons : Annette Grevinotte en compagnie de sa sœur Joséphine, Clémentine Sardine toute de noir habillée, la vieille baronne en compagnie de notre très chère tante Elodie Vallois, ces deux biches en toilettes crème fort jolie.

Mathilde d'Annonay, costume bleu venant fort joli. Chapeau paille chamois garni de fleurs jaunes. Jeanne Confort cette mignonne biche portait un délicieux costume gris grisé garni de velours grenat. — Ida Ténor, par contre, portait un costume du plus mauvais goût, mêlé de grenat et de mille rajés rouges et or avec pelerine, de plus elle avait arboré un chapeau paille noir avec immense oiseau blanc. — Jeanne Childebert était charmante avec sa jupe crème bordée de noir et son corsage satin crème. — Bernande la Mijaurée portait un costume gris d'assez bon goût. — Suzanne toujours gracieuse, portait un ravissant costume bleu. Espé-

rons que le temps favorisera la fête de vendredi prochain et que nos biches se rendront en foule à Bellecour.

Céléstins. — Première représentation de Mlle Céline Montaland.

Salle fort bien garnie, mais fort peu du public des premières : le Tout-Lyon est en villégiature ; le demi-monde également. Aussiles toilettes étaient-elles rares. Nous citerons la toujours charmante Suzanne portant une fort jolie toilette d'éteéen batiste blanche à bouquets rouges, chapeau paille or glacée, garni d'un gros nœud satin blanc et de fleurs rouges. Marguerite Chaillet, costume crème à pois noir Marie Gauthier, jupe à bouquets sur fond bleu d'acier avec corsage noir. C'est peut-être pour une clôture et avec un programme aussi alléchant, mais les Lyonnaises n'aiment le théâtre qu'hiver et encore faut-il qu'il ne fasse pas trop froid pour y aller.

THEATRES

La musique a pris ses vacances ; les théâtres ont fermé leurs portes. En voilà pour jus qu'au 1<sup>er</sup> septembre. Six semaines sans flon-flon. Les petites comédies se succédaient sans profit pour personne, M. Dufour a bien fait d'y mettre un terme.

Nous allons entrer dans la période subventionnée. L'opérette a vécu. L'opéra va faire son entrée au Grand-Théâtre. Les Céléstins reprendront le vieux genre qui a assuré leur succès. Souhaitons dans l'intérêt de tous que cette combinaison réussisse.

En attendant nous aurons la ressource suprême du concert Bellecour. Il faut avouer que sans l'orchestre si habilement conduit par M. Luigini, la vieille cité serait d'une tristesse désolante. Les concerts du vendredi sont en tous points remarquables. Le malheur c'est la pluie qui vient trop souvent en contrariant l'exécution.

Les belles soirées tièdes, l'après à ma grande honte, qu'assis dans l'écœnte feuillie et illuminée à giorno, bercé par les mélodies savantes superhémentendues, je me laisse aller à ce plaisir exquis et que j'oublie l'opérette, l'opéra, le drama et la comédie.

De par le maestro Luigini, les six semaines de veuvage seront bien vite passées,

DE SAINT-SAVIN.

CANCANS ET POTINS

du Demi-Monde

Amélie l'Autrichienne nous revient. Cette ex-dausseuse veut de nouveau briller dans la bicherie Lyonnaise, mais son protecteur ne fait pas grandement les choses, car elle doit encore à ses propriétaires qu'elle bat en guise de paiement.

Décidément Aix-Bains est dans toute sa splendeur ; toutes nos belles épinglées Lyonnaises s'y rendent successivement. Victoire Boudet y fait de nombreuses conquêtes, elle a surtout rendu fou d'amour un jeune pigeon de Chambéry.

Joséphine la Plantureuse a perdu le 13 juillet, environ 2,000 francs ; voyons José, il faudra vous méfier des vendredis, surtout quand ils tombent un 13.

Pauline Boffet a gagné 1,600 francs. Elle s'est empressée de venir à Lyon payer sa couturière ; c'est bien cela, Madame se dispose à repartir.

Ernestine Bourdy est installée dans une belle villa avec ses trois domestiques. Elle n'a pas oublié en partant d'emprunter un fut de bière à la brasserie Georges, car on sait que la belle ne boit que de celle-là.

Caro est toujours à Aix, où sa déveine continue. Elle reviendra ici à la fin de la semaine.

La belle duchesse Hélène Courtois a quitté notre ville après avoir visité les constructions de son château de Montchat.

Les créanciers sont arrivés trop tard à l'hôtel, les malles de madame étaient déjà en gare.

La Villa des Fleurs continue à être fort fréquentée par le demi monde lyonnais.

Jedi dernier on y remarquait : Adrienne Roux, Jeanne Desaix, Ma Mère m'attend et Adèle Desanges. Lucy Maia, Jenny Merlucho, Jenny Lavache, Suzanne, la suave Juliette, Francine Commarmond, Antoinette Soumy, Léonie de Saint Matricon, Marie Gratton, Sabine Biscaye, Jeanne Confort, Jeanne Childebert, Ida Ténor, Marcelle Abel, Marie Brut, Marie Planché à Pain, Henriette Kaillou, Marguerite Kaillou, Fernande la Mijaurée, Caroline la Grenobloise, Marie Gauthier, Claire du Lycée, Jeanne Perrin-Eoufen, Touine Françon, Marie Mayor. Comme on voit il y avait une belle chambrée.

Décidément Marie Petit, l'ex-s erylouse de bocks, ne veut pas payer ses chevaux. L'affaire est revenue pour la cinquième fois devant le juge de paix.

La propriétaire reçoit les créanciers de la biche en leur crépant le chignon. Voyons, ô nabab qui faites ses délices, acquitez vite cette note à Mme Desaix, cela pourra faire double emploi.

Une petite manifestation a eu lieu le 14 juillet à Lyon, mais elle a produit l'effet d'une tempête dans un verre d'eau. Jeanne Childebert voulant manifester ses sentiments de république pour le gouvernement républicain, a arboré un beau large blanc ainsi qu'un bouquet aussi immaculé. Ça sent ses emoièmes.

Puis accompagnée d'Ida Ténor elle est descendue dans la rue, contempler l'effet produit par sa manifestation. Il paraît que c'était superbe.

Marguerite Gonthier est devenue sérieuse. La belle tient à conserver son nabab. Les méchancetés de son ancienne amie n'ont pas abouti à le détourner d'elle. Elle a maintenant un riche amouillement et on annonce qu'elle aura bientôt équipage.

On promet une bonne récompense...

Il s'est perdu de nouveau ces jours derniers dans Lyon une dame pesant dans les 50 quintaux et demi, et comptant à peu près le même nombre d'années (mais non toutes de succès) que l'alcool de menthe de Ricléès. Voici son signalement :

Yeux et sourcils : bruns.

Cheveux : bruns, teinte non garantie.

Peau : blanchie à la chaux, mais jaune après lavage.

Bouche : bien fendue, mais tirant obstinément sur la gauche.

Visage : rond ou ovale, mais insignifiant affectant cette courbe que les éomètres appellent le tour du Mont Or.

Tour de taille : 1 m. 99 cent. à 2 mètres.

Signes particuliers : Un, deux, trois ou quatre grains de beauté (dits aussi par antiphrases). L'un, sous le nez, est fixe ; les trois autres sont périodiques.

Bonne récompense à qui la rapportera à sa maîtresse madame F..., rue Bugeaud, 21, ou aux bureaux du journal.

Nota : Elle n'a pas de collier et répond au petit nom de Jeanne P...

Jeanne Commerce vient d'abandonner la Parle pour entrer à la Taverne de l'Est ; les clients y sont plus chics, dit-elle.

Claire du Lycée est devenue triste depuis qu'il a fallu rompre avec son petit lycéen ; songez donc, rentrer en brasserie après avoir étonné les petites amies par un nombre incalculable de costumes aussi riches que variés ; ce n'est pas fait pour donner de la gaieté.

Aussi elle vient de faire le serment de ne plus se lier qu'avec des gens maitres absolus de leurs actions, surtout de leur argent.

Une erreur de nom nous a fait dire que Catherine de Plassard était entrée à la Flamande ; c'était Francine qui l'aurait lue :

Aussi Catherine qui n'avait pas mal de choses à se reprocher et qui craint qu'un jour ou l'autre nous dévoilions ses petits secrets, s'en est servi pour soutenir que tout ce dont nous parlions dans nos cancanes et potins, n'avait pas un mot de vrai.

Et bien non, belle petite, tout n'est pas faux, et pour preuve, lorsque nous parlons de vos visites régulières au petit salon de derrière de certaine brasserie, nous sommes très sûrs de ce que nous avançons.

Si votre nabab l'apprend ce sera ennuyeux, n'est-ce pas ? mais que voulez-vous.

Nous allons manquer pour cette fois à nos traditions de discrétion bien connues, et commettre un gros, gros bavardage. Ceci pour justifier notre titre, et aussi pour donner un bon conseil à un fils de famille qui semble disposé à faire des sottises et encore pour rendre hommage aux charmes d'une de nos horizontales les plus vian, la toute séduisante Mathilde de Bellecour. Cette beauté fait en ce moment de profonds ravages dans les cœurs, et on le comprend très bien en voyant cet adorable minois qui en fait une des princesses les plus gracieuses de notre demi-monde lyonnais.

Donc, un de nos futurs magistrats, qui passe pour préférer en fait de droit, l'étude de l'horizontale à celle de toute autre ligne non brisée, s'était épris follement de la belle Mathilde et cherchait depuis longtemps une occasion de lui déclarer sa flamme et de lui offrir son cœur... avec quelques louis autour.

Enfin, en l'occasion se présenta, et notre héros s'enhardit au point de demander un rendez-vous... qui lui fut accordé, paraît-il. Que se passa-t-il durant cette entrevue ? l'histoire ne le dit pas, mais il est permis de supposer que la suave biche ne trouva pas le gentleman à son goût, ou qu'il se dévota, déçavé par mainte et mainte fois, ne put lui offrir de traiter que sur les tarifs ridicules de l'illustre club du Garni ; toutefois, quant à ceci, nous n'oserions l'affirmer. En tous cas, l'idylle dut se terminer par un congé en bonne et due forme, car, depuis ce jour, le malheureux promène partout un air désespéré, cherchant à se distraire en la société des autres filles d'Eve de notre patrie ; et nous nous sommes laissé dire qu'il parle même de se porter à des résolutions extrêmes. Mais il paraît que la belle ne s'en émeut pas... serait-elle inerte ? Et puis, songez donc ! un duel, c'est bien, mais un suicide, c'est mieux ; et quel magnifique coup de grosse caisse cela ferait en faveur de ses appas ! Oh ! cette éternelle histoire de Cora Pearl et du petit D..., que de têtes de femmes elle a déjà fait tourner !

Voyons ! du calme, jeune homme ! on sans cela nous serions obligés de prévenir votre famille et d'avertir les armuriers d'avoir à ne pas vous livrer d'armes à feu. Vollez ailleurs : les charmes des deux Jeannes (pas Perrin) et de dame Ida ne vous offrent-ils donc plus assez d'attraits pour vous aider à oublier la cruauté ?

Et puis, si vous avez mordu à la pomme et qu'il vous soit impossible d'en perdre le goût désiré, ne désespérez pas : eh ! sa ? peut-être la chère adorée acquiesce-t-elle ses rigueurs et l'écarter d'ur de ses yeux. Il ne faut pour cela qu'un peu de constance, et... une passe de veine à la Villa des Fleurs.

Nous avons des nouvelles de Titine la Bloune.

La belle et vaporeuse Lyonnaise est actuellement à Paris. Nous l'avons rencontrée l'autre soir à la brasserie de l'As de Pique, dans une toilette des plus « pschutt ».

Madame a maintenant le chic des plus voluptueuses Parisiennes.

Rencontrées aussi à Paris : Marguerite Méphisto qui assistait à la grande revue de Longchamps.

Clémentine Grosjean qui va passer un mois en villégiature dans une ravissante petite commune des environs de la capitale.

Jenny Bidet et Maria Courtaux qui contemplanent le feu d'artifice du Trocadéro.

Enfin Camille Flamande qui parcourt les boulevards, et l'ami intime de Cécile Montaguon qui sort des bocks à la Vacherie.

Adrienne Mascotte de la Grotte, est souffrante, mais son amant un beau fils de Mars l'est aussi. Maladie étrange à laquelle on prétend que la belle n'est pas étr. ngère.

Elle fait dire à toutes ses amies qu'elle est dans le Midi et reprendra sa sacochette dans un mois.

Jeanne la Brune dont nous avions fausement annoncé l'entrée à la Pêcherie, vient de débiter à la Moderne sous le nom de Léo.

Maria la Boulotte avait l'aplomb d'annoncer à toutes ses amies qu'elle allait entrer à la brasserie de l'Est. Pour du toupet, en voilà. Les patrons de cet établissement se respectent trop pour employer cette fille dont les démalés avec la police sont connus.

Un conseil à Lucie Moreau de la brasserie de l'Est. Un peu plus de retenue jeune biche, ne vous jetez pas au cou de tous vos clients.

LE MANTEAU D'ÉLODIE

Notre chère amie, la très noble et très puissante Elodie, dame de Valois, a perdu son manteau de fourrures : « Qui a trouvé le manteau de la gracieuse dame ? » Tel fut le cri qui répétaient tous les échos du boulevard des Brotteaux au retour du pèlerinage qu'avait entrepris Elodie sur les rives lointaines du Congo. Mais personne ne répondait à ce cri de désespoir.

Enfin, il fut découvert que c'était Maria l'Auvergnate qui possédait la sainte relique, et cette profanation avait fait son bonheur tout l'hiver. Mais comment, après tant de vicissitudes, le manteau de la noble dame était-il allé s'échouer sur des épaules profanes ? C'est bien simple : il paraît que notre tendre amie l'avait donné à une personne qui lui avait rendu autrefois quelques petits services, lorsque son jeune nabab se défilait du pauvre vieillard, à l'époque où les portes secrètes étaient nécessaires. Cette brave femme n'avait rien trouvé de mieux que de vendre à Maria le précieux manteau.

Mais alors, la noble dame profitant des conseils et de la même expérience de son respectable mentor, la vieille baronne, et prévoyant les atteintes de l'exaspéré déche, réclama à Maria le prix de l'oripeau (300 fr., s. v. p.), ce qui ne fit pas l'affaire de cette dernière.

Un crépage de chignons fut sur le point de se produire à la Villa ; mais rien ne put décider Maria.

Aussi, avoués, hommes d'affaires, papier timbré, rien n'y manqua (excepté les huissiers qui la noble dame n'aime pas). La puissante dame de Valois parla même de faire pourrir sur la paille humide des cachots les auteurs de cette sinistre perfidie ; l'un d'eux même, dit-elle, serait déjà sous les verrous.

Calmez-vous, noble et puissante dame ; les lettres de cachet n'existent plus depuis bientôt cent ans ; vous semblez l'ignorer, et croire encore au bon régime de vos aïeux. Mais il n'en est plus ainsi, heureusement ; sans cela, étant donnée votre haute situation, et les non moins hautes relations que vous vous êtes crées depuis que vous habitez le noble faubourg, nous pourrions trembler à la simple vue d'un képi galonné ! O tempora, o mores !

que l'hiver. Est-ce que les nababs ne sont pas faits pour procurer de gais plaisirs à ces petites biches.

Maria la Folle, elle aussi trouve que c'est trop fatigant de travailler l'été, aussi s'est-elle empressée de louer un appartement de 1.200 francs, elle loue des garnis aux petites horizontales qui cherchent des boyards avec mobiliers.

Jeanne de la brasserie du Cirque continue à prendre des cuites phénoménales, c'est l'effet de la chartrreuse.

Amélie sa collègue a suivi nos conseils, elle a trouvé un ami sérieux qui a remplacé sa sacochette, elle est simple, mais il faut savoir se contenter de peu.

Deux nouvelles horizontales de dixième marque répondant aux noms d'Allice et de Mascotte, viennent de débiter à la brasserie St Paul, pour leur premier jour elles ont eu un contre-vent. C'est vraiment n'avoir pas de chance.

Encore une biche à Paris. Quel n'a pas été notre étonnement en entrant dimanche au Casino de Ruell, de voir Blanche l'été de Singe autour du tapis vert, pontant force louis. La belle était entourée de nombreux Lyonnais.

Fanny Bombance était ces jours derniers à Paris, nous l'avons rencontrée rue Montmartre. On nous assure qu'elle s'est établie définitivement dans la capitale. Marie Vadrouille Courajod de Caudain a maintenant un bel équipage. Avis à ses créanciers de Lyon.

Laurence la Lyonnaise nous avions vue Hébé à l'As de Pique à Paris, et qui nous était revenue, établie se promener dimanche à Genève. Qu'il va à l'Hôtel Victoria.

A la première représentation de la Papillonne on remarquait plusieurs épinglées: Lucy Bernard en noir, Henriette Kaillou jupe blanche garnie de dentelles, tunique à pois de très bon goût. Marie Gauthier jupe brochée bleue, taille bleue.

Outragement maquillée, la grosse Jeanne Childebert. Cette pauvre enfant réussit journellement à faire d'une charmante figure de femme un affreux tableau. C'est dommage.

Allons, chère belle, quand on est gentille comme vous, on ne gâte pas l'œuvre de nature. Restez comme vous êtes au naturel, fraîche et jolie, et renoncez à la peinture, qui sied tout au plus aux vieilles gardes. Nous comprenons que ces dames, pour cacher leur décrépitude, aient recouru à la récrépitude. De même le jour où

Vous entrez dans la carrière quand vos aînés n'y seront plus. Nous vous pardonnerons cela. Mais maintenant, si donc à si nous avions l'heur d'être de vos adorateurs, il y a longtemps que nous vous l'eussions dit. Croyez-en toujours des amis qui vous disent cela dans l'intérêt bien entendu de votre charmant minois, et songez qu'à la peinture la sculpture n'a rien à gagner et tout à perdre... sauf l'honneur!

Si beaucoup de nos belles petites ne sont pas républicaines, d'autres portent carrément et haut le drapeau national. Le 14 Juillet, Jeanne Confort a pavosé et illuminé comme un fonctionnaire du gouvernement.

Vous méritez un bon point Jeanne. Par contre, Antoinette Grevinette, suivant ses traditions, avait arboré un drapeau blanc et était allée prier pour le rétablissement de la santé de M. le comte de Chambord.

A la brasserie de l'Opéra, Angèle, ex-hébé du Coq Noir, était passée caissière pour les fêtes. Comme serveuses de bocks on remarquait, en dehors du personnel ordinaire: Henriette Bérangère et Mariette.

La svelte Mie Annette est toujours l'héroïne de quelque histoire. Imaginez-vous qu'un père de famille est en ce moment à ses trous es pour lui réclamer sa progéniture. Tous les jours il est à la porte de la belle, pour lui réclamer le jeune E. iacin que, bien entendu elle ne veut ni le voir ni le restituer.

Du reste, la jeune déserteur lui est assez attaché pour préférer son bouidoir aux joyeuses cavalcades auxquelles il se livrait l'an dernier au parc de la Tête-d'Or, en compagnie de Lucy la Folle.

Il paraît que le père du jeune amoureux n'avait pas été aussi effrayé de cet amour bryuant que de cette nouvelle et sourde passion.

Que de caprices ma Mie Annette sème sur le sol Lyonnais.

Jeu de nuit, à la Villa des Fleurs, on remarquait Marguerite et Henriette Kaillou, Louise Colling, la belle pomponnette Jenny Merlucho, Marie-Louise Robert, qui ferait bien de quitter son éternelle robe de dentelles noires qui est par trop décolletée; Françoise Commarmond, Adrienne Roux et sa sœur Marie, Fernande la Mijaurée; Jenny Lavache, Marie Brut, qui perd toujours avec la même grâce; Maria l'Auvergnate, qui perd l'argent de ses créanciers; Ma Mère m'attend et Adèle Desanges, qui ne se quitte plus; Jeanne Desaix, qui grossit toujours, etc., etc. Nous en oublions et des mieux cotées.

Jeu de nuit, à la Villa des Fleurs, on remarquait Marguerite et Henriette Kaillou, Louise Colling, la belle pomponnette Jenny Merlucho, Marie-Louise Robert, qui ferait bien de quitter son éternelle robe de dentelles noires qui est par trop décolletée; Françoise Commarmond, Adrienne Roux et sa sœur Marie, Fernande la Mijaurée; Jenny Lavache, Marie Brut, qui perd toujours avec la même grâce; Maria l'Auvergnate, qui perd l'argent de ses créanciers; Ma Mère m'attend et Adèle Desanges, qui ne se quitte plus; Jeanne Desaix, qui grossit toujours, etc., etc. Nous en oublions et des mieux cotées.

C'est « pschutt » de dîner à la Maison Dorée. Là, tout le monde peut vous

voir, n'est-ce pas, ô vous les biches qui y dînez jeudi soir: Jeanne Childebert, Jeanne Confort, Ida Tenor, Marie Brut, Marguerite Kaillou?

Louise Colling a enfin son appartement, quel soulagement pour sa propriétaire. La belle, qui gagne toujours énormément à la Villa des Fleurs, est bien lancée. Nous souhaitons que cela continue.

Toujours aussi folle Jeanne la Hussarde, un peu tête de linotte. Ainsi jeudi nous l'avons aperçue en compagnie à la musique de Bellecour, tandis qu'un malheureux l'attendait avec impatience à la Flamande. Soyons donc un peu plus exacte Jeanne et un peu moins cruelle.

Quelle était donc cette épinglée ou plutôt cette libellule qui, par sa toilette excentrique et de goût extravagant, occasionnait de nombreux rassemblements dans la rue de la République, à 9 heures du soir. Elle avait un chapeau qui aurait garanti quatre mousquetaires, un corsage décolleté blanc, une tunique en gaze blanche agrémentée de nœuds de satin blanc, un pouf d'au moins un mètre et une jupe de velours noir à traîne, mais qu'elle relevait consciencieusement pour faire admirer des jupons de dentelles et de petits pieds chaussés de cothurnes ridicules. Un peu plus de retenue, madame, si vous plaît!

A six heures et demie vendredi, rue de la République, tous les passants se montraient une voiture dans laquelle étaient nonchalamment assises: Ida Tenor, Jeanne Childebert et Jeanne Confort.

Ces trois belles petites ont formé une association pour l'exploitation des bouidins; elles réussissent, elles sont si gracieuses, qu'il n'y a pas de travailleur qui ne soit ébloui.

Depuis que la belle Irma a été admise au nombre des prêtresses de Gambrius, chez Master Martineau, elle ne cesse de monter sa garde-robe.

Elle a quitté son appartement de la rue Grolée, que ses nombreux amis et visiteurs ne pouvaient pas assez pschutt.

Si Maria l'Auvergnate a omis de payer son dîner à la Villa des Fleurs, c'est tout simplement par habitude.

Il nous revient que, depuis près de six mois, elle devait 24 sols à la brasserie du Lycée.

Il paraît qu'elle les aurait envoyés hier par sa bonne.

Mieux vaut tard que jamais!

La Villa des Fleurs a cessé d'attirer les joueurs par son tapis vert. M. Bonifis cédant devant quelques sollicitations a fermé sa salle de jeu.

Mais ne craignez rien mesdames dans peu de temps vous aurez à la Villa un second casino-Carole de Ruell. Les ouvriers commencent les travaux de cette magnifique installation.

Le jour du 14 juillet, nos épinglées craignent la foule ne se sont que très peu montrées. Le soir malgré l'annonce d'un grand bal à la Villa, peu de gens s'y sont rendus et pas une biche n'y a fait son apparition. Les unes étaient à la campagne, les autres et le plus grand nombre sont restées chez elles.

Samedi, jour du 14 juillet, nous avons rencontré dans la rue de la République, la voluptueuse Louise Simonin. Nous ne savons qui l'y avait attiré, mais ce qu'il y a de certain c'est que ni les illuminations ni les banquets qui pullulaient ce jour là dans les rues n'en étaient la cause, car on le sait. Louise est absolument bonapartiste.

Jeu de nuit, au parc de la Tête d'Or, on admirait Marie l'Espagnole qui conduisait un joli phaéton, avec une cavalcade adorable.

Elle portait une jolie toilette grise, garnie de velours vert.

Elle a dîné au Chalet avec son protecteur.

Le même jour au Parc, nous avons aperçu Marie Gauthier, dînant également au Chalet en joyeuse compagnie, et annonçant tout haut un voyage à Bourg.

Jeanne Perrin dégustait une absinthe sans Ponton.

A l'occasion de la Fête Nationale, la brasserie de la Taverne Lanterne a été remise complètement à neuf. Il y a de véritables décors d'opéra, une montagne de glace et un chalet sur soi, cela fait oublier le mois de juillet. Le personnel a été complètement changé, les trois Hébé chargés d'épancher la soif des clients sont: Marie Orléans, Anna Gaignol et la minuscule Jeanne qui se grise sept fois par semaine.

Ayant mis la main sur un nabab botté, Amélie du Rocher de Cancale se propose de quitter la sacochette.

Ses clients font une pétition pour la prier de rester.

Lundi, Mademoiselle Alcazar portait un plumet monstrueux. Décidément cette Hébé s'abandonnera jamais la voie où elle s'est engagée derrière Jenny Bidel.

Aujourd'hui que la reine a modéré, Mademoiselle s'empresse de plaisir de la faire oublier. Oh! quel vilain défaut, madame.

La belle en question répond au nom gracieux de Céline, et va rendre fréquemment visites à Alice qui est sa voisine de brasserie, afin que celle-ci lui indique les principaux notables du service qu'exige le dieu Gambrius.

A Aix-les-Bains, samedi 14 juillet, nous avons constaté la présence autour du tapis vert de la Villa des Fleurs, de Ernestine et Marie Bourdy. Cette dernière a encaissé pas mal de billets de banque. Mais ce qui nous a profondément étonné, c'est de voir Marie Sylvestre installée à la table de jeu, ne pas adresser un mot à Marie Bourdy. Est-ce qu'il y aurait brouille entre ces deux belles sœurs? Pourtant ces messieurs étaient à la même table.

Pauline Brun nous abandonne. Décidément les eaux d'Uriage lui sont favorables. Mais au moins, elle devrait nous laisser revenir Marie Malin, car Jeanne Car. are pourrait aller la retrouver.

Cette dernière doit quitter son café de Valence pour revenir auprès de sa tendre amie.

Louise Torrent ne veut pas aller à Aix, mais à Grenoble, où elle possède un ami qui la comble de présents, sans oublier la bonne galette.

Avant de retourner dans la capitale du Dauphiné, elle veut louer un appartement, son bouidoir de la rue Dubois n'étant plus assez grand pour contenir les nombreux costumes qu'elle se fait confectionner.

Brigitte la Chipie et Virginie Beaux-Arts se sont prises de querelle vendredi soir à la Dauphinoise. Les chignons ont volé en l'air les ombrelles ont vu leur manche cassé. Sans l'intervention des spectateurs de cette lutte homérique on n'aurait plus retrouvé que des morceaux.

Maria de la Frégate est très coquette, chacun sait cela. Aussi le 14 juillet, elle disparaissait sous les fleurs tricolores dont elle avait parsemé toute sa personne.

Le paon, oiseau de Junon et Maria Terrasse, cette tourterelle qui apprivoise un marchand de soieries, ont des rapports très intimes, car tous deux ont horreur l'un des autres, l'autre de ses pieds. Il est de fait qu'aucun marchand de chaussure ne trouve des bottines à la mesure de la belle.

Hélas! Marcelle Saint-Etienne doit être dans une déché complète. Adieu les festins, les promenades, les manteaux « pschutt ». La belle ne se montre plus; elle fuit les lieux où autrefois elle s'établait.

Elle a pourtant encore de quoi fréquenter assiduellement le concert Luigni; l'entrée heureusement n'est pas très chère. Renseignez donc, madame, tous vos amis, et tâchez d'obtenir d'eux ce qui vous manque pour vous mettre au niveau de vos compagnes, que vous éblouissiez naguère.

Marie Passarde, une habituée des Concerts-Bellecour est musicienne, mais elle échange des ceillades assassines avec un noble hobereau bianchi sous les harnais et vieillit dans les camps. Peut-être cette jeune horizontale a-t-elle fini de plumer son ami.

Un petit conseil à la jolie pomponnette Jenny Merlucho: Madame, lorsque vous êtes à la Villa des Fleurs, soyez réservée et ne permettez pas à vos amis de vous prendre comme porte veine. Ayez de la distinction, s. v. p.

Jeu de nuit, au parc de la Tête d'Or, on admirait Marie l'Espagnole qui conduisait un joli phaéton, avec une cavalcade adorable.

Elle portait une jolie toilette grise, garnie de velours vert.

Elle a dîné au Chalet avec son protecteur.

Le même jour au Parc, nous avons aperçu Marie Gauthier, dînant également au Chalet en joyeuse compagnie, et annonçant tout haut un voyage à Bourg.

Jeanne Perrin dégustait une absinthe sans Ponton.

A l'occasion de la Fête Nationale, la brasserie de la Taverne Lanterne a été remise complètement à neuf. Il y a de véritables décors d'opéra, une montagne de glace et un chalet sur soi, cela fait oublier le mois de juillet. Le personnel a été complètement changé, les trois Hébé chargés d'épancher la soif des clients sont: Marie Orléans, Anna Gaignol et la minuscule Jeanne qui se grise sept fois par semaine.

Ayant mis la main sur un nabab botté, Amélie du Rocher de Cancale se propose de quitter la sacochette.

Ses clients font une pétition pour la prier de rester.

Lundi, Mademoiselle Alcazar portait un plumet monstrueux. Décidément cette Hébé s'abandonnera jamais la voie où elle s'est engagée derrière Jenny Bidel.

Aujourd'hui que la reine a modéré, Mademoiselle s'empresse de plaisir de la faire oublier. Oh! quel vilain défaut, madame.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre... Décidément, Ida Patiphar est un vrai pigeon voyageur; oyez plutôt: Nous la connaissons l'hiver dernier comme l'inséparable de la Grosse Marcelle, mais un beau jour, trouvant la vie trop simple et trop monotone, elle alla

fixer ses pénates errantes rue Neuve, chez Jeanne Confort. Mais la petite trouvant que son travail lui permettait à peine de payer ses propres dépenses, lâcha bientôt Ida qui, abandonnée à ses propres ressources, tomba malade de désespoir ou de déché. Ce fut alors que Jeanne Childebert la recueillit et la soigna. Une fois guérie, elle aurait bien voulu rester chez Jeanne; il est si doux de ne rien faire... Mais Jeanne en a assez de s'entretenir elle-même; ne pouvant entretenir Ida, elle lui signifia son congé. La belle recourut alors aux soins de son ancienne amie la Grosse Marcelle qui la reçut à bras ouverts. C'est encore là, paraît-il, que les beautes sont les meilleurs, les vins les plus généreux, les lits plus moelleux, et... l'hospitalité la plus large!

Aux régates de Neuville, en dehors des quelques toilettes citées, il faut encore signaler: Claire du Lycée, superbe costume mauve, garni de dentelles. Catherine de Piassard, costume rouge d'un très bel effet.

La liqueur divine des Clicquot et des Moëtta coulé à pleins bords et plusieurs de nos horizontales en ont abusé. A ce propos, citons cette exclamation de Jenny Merlucho, disant à un ami: « Dis donc, suis-je raide? » De fait, elle n'avait pas soif.

La grande Ida Tenor a esquissé un pas de quadrille avec un rumeur de ses amis qui venait de remporter un prix.

Léonie de Saint-Matiron, Jeanne Childebert, Ma Mère m'attend, étaient superbés. Il y avait encore pas mal de biches de haute volée: Lucy la Folle, les belles Clémentine Sardine et Lucy Maïa, Marguerite et Henriette Kaillou, etc., etc.

Une brouille est survenue cette semaine entre Maria et Jeanne la Hussarde, deux serveuses de bocks de la Moderne.

La seconde, jalouse de ce que sa collègue avait su captiver le cœur d'un jeune homme qu'elle désirait séduire, a eu une discussion avec elle, puis furieuse, a déposé sacochette et tablier pour se rendre à la Grotte.

La brasserie de Suez a été complètement restaurée; c'est aujourd'hui un des établissements les plus coquets de notre ville. On admire surtout les vitraux, une nouveauté pour Lyon. Des garçons servent sur la terrasse, mais à l'intérieur, M. Frison a engagé trois serveuses fort connues dans le bataillon des Hébé Lyonnaises: l'illustre et incomparable Jeanne Calotte, Mademoiselle Alcazar toujours joyeuse, mais disciple trop fervente de Bacchus et Etiennette.

Jeanne Baron, la blonde Hébé de la Lanterne, connaît tous les secrets de l'art de la toilette, aussi rehausse-t-elle la blancheur laiteuse de son teint, d'une légère couche de carmin. Si elle connaissait Boileau, elle saurait que: Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Berthe Durand est son logis assagée de créanciers. Cela signifie qu'elle est aussi riche en dettes qu'en nababs. Mais prenne garde, ô ma belle, il est une de vos dettes qui ferait rire vos amies, si elle était divulguée.

Pour fêter le 14 juillet, les trois Hébé du Mont-Blanc avaient arboré les couleurs nationales. Flora était en blanc, Lucie en rouge et Marie en bleu. A chaque instant, elles allaient sur la porte se montrer aux promeneurs ébahis. A propos, pourquoi Flora n'avait-elle point des fleurs d'orange?

Valentine la Licheuse, l'Hébé de la brasserie Roussel, place Henri IV, avait revêtu samedi dernier un magnifique costume tricolore. Qui le lui offrit?

Rose l'ex-Hébé de la Moderne est revenue de voyage. Sa première visite a été pour son ancienne brasserie.

On assure qu'elle désire reprendre le tablier.

Hortense la Marseillaise est allée faire un voyage dans son pays natal, elle a respiré l'air de la Cannebière et s'est rendue à Toulon où elle a séjourné deux jours en compagnie de sa sœur Marie, ex-Hébé de la Chinoise actuellement artiste dramatique.

Nous avons aperçu jeudi, la svelte Annette Grevinette en compagnie de sa sœur Josie. Ces deux biches qui se font raves comme les beaux jours, étaient dans de jolies toilettes au Concert Bellecour.

Louise la Perche est une bonne petite maman, elle a saisi l'occasion de la fête nationale pour se faire amener son bébé, une jolie petite fille qu'elle fait élever à la campagne. Un bon point à cette biche.

Le 14 juillet, il y a eu un véritable bal à la brasserie de la Perle. C'est Mademoiselle Alcazar et Jeanne Méteass qui conduisaient les cotillons. Très drôle ma foi.

Jeanne Romarin a, paraît-il, rencontré deux nababs qui se disputent ses faveurs, tous deux font de véritables sacrifices pour lui monter une garde-robe convenable.

Vendredi soir, à la brasserie Dauphinoise on signalait la présence de Marie de la brasserie Garnier. Elle était en

tablier et sacochette, Peste madame, il ne faut plus vous gêner pour vous promener en ville dans cet accoutrement.

Prière à Louise de la brasserie Suisse d'employer des expressions plus choisies, sans cela nous nous ficherons.

Chaque soir de Lyon une vraie nuée de demi-mondaines plus charmantes les unes que les autres s'abat sur Aix; mais sitôt la nuit passée elles retournent rapidement dans leurs pénates.

Pourquoi rester si peu de temps, belles-petites? les logements seraient-ils trop chers ou la fortune ingrate?

Enfin si toutes en général sont gentilles, convenables, mignonnes, il y a lieu d'en excepter Mlle Ci fait rire; celle-ci est une abonnée du train de 9 heures venant de la Valbonne. Cette orgueilleuse cocotte croyant faire de l'esprit dit à tous propos, d'un air stupide, insolent et moqueur: « Ça fait rire, ça fait rire! »

Aussi l'autre nuit a-t-elle été mise carrément à sa place par un employé. Voyez le tableau: A travers le guichet — Mossien, ah! ça faire rire! 15 fr. 35 ah! ça fait rire!

— Madame je ne vous félicite pas vous avez bien peu d'esprit, lui dit l'employé.

A cette réponse inattendue et ne pouvant placer son mot, elle fit une grimace niaisée; mais l'employé peu déconcerté lui dit: « Sachez madame, que de la cocotte vous n'avez que le ramage!... Attrape ça petite, ça fait rire.

La minuscule Jeanne Baron absorbe toujours force chartrreuse, sa boisson verte, aussi est-elle presque continuellement dans un état de douce alté.

Brigitte la Chipie, depuis qu'elle sert aux Beaux-Arts, souhaitait un jeune nabab ayant belle et noble prestance.

C'était difficile à trouver. Enfin elle a mis la main sur le protecteur d'Allice la Stéphanoise; elle l'a si bien enserré dans ses filets qu'il ne peut plus s'en échapper. Ça dit qu'Allice le lui cède avec plaisir; il n'y aura donc pas crépage de chignons.

Maria, de la brasserie Nouvelle, a suivi nos conseils coimanchette a arboré un superbe d'Allice à damiers blancs et noirs qui lui va à ravir.

Elle a aussi promis de ne plus faire concurrence à Jenny Bidel pour l'absorption des spiritueux.

Grande scène samedi à la Brasserie de la Grotte et c'est Margot, cette bonne Margot qui en a été l'héroïne.

Il paraît que cette Hébé qui avait par trop fêté le 14 juillet. Avait une pistache des mieux réussies, car elle a manqué aux regards dus à son patron. Celui-ci s'est fâché, Margot aussi. On en est venu aux gros mots, et comme conclusion, la planifèreuse Hébé a dû remettre son tablier.

Marie-Louise émue a pris la partie de son amie et toutes deux sont parties bras dessus, bras dessous célébrer la fête nationale, laissant Louise la Perche seule pour servir des bocks aux nombreux clients qui étaient tout ébahis par ce petit coup d'état.

Jeanne la Hussarde de la Moderne est entrée le lendemain à la Grotte, pour remplacer Margot.

Mouvement d'Hébé

Angèle est entrée comme caissière à la brasserie de l'Opéra.

Jeanne Commerce a quitté la Perle pour la brasserie de l'Est.

Marie Orléans, Anna Gaignol et la minuscule Jeanne, sont entrées à la taverne Lanterne.

Marie-Louise, qui avait remplacé Adrienne Mascotte, à la Grotte, en est partie avec Margot.

Jeanne la Brune est entrée à la Moderne sous le nom de Léo.

Jeanne la Hussarde a quitté la Moderne pour la Grotte.

Mademoiselle Alcazar, Jeanne Calotte et Etiennette, sont entrées à Suez.

La grosse Jenny remplace momentanément Jenny Bidel au Siècle.

Anna la Blonde est rentrée à la brasserie Suisse.

# PARIS-BRASSERIES

Le sieur Grobety ne fait pas partie de l'administration de notre journal, et n'a donc aucune qualité pour recevoir des abonnements ou insertions.

Tous les recus d'abonnements doivent être signés de M. L. d'Asco.

Brasserie Alsacienne, rue St-Antoine 21. — On n'a pas souvent l'occasion de vanter les consommations des brasseries, desservies par des dames. En général elles ne sont pas de première qualité. La brasserie Alsacienne fait exception. Est-ce que le maître de cet établissement prend ses bières directement en Alsace? Possible. En tous cas elles ont sur une foule d'autres cet avantage de coûter bon marché et d'être exquis.

Qu'on s'étonne après cela de la cohue qui s'y porta le 14 juillet. La brasserie a été littéralement bondée. Les promeneurs venant d'assister à l'inauguration de la statue de la République y entraient en si grande majorité que toutes les dames étaient littéralement sur les dents.

Il est bon d'ajouter que la patriotique brasserie avait un certain air de fête. On avait même songé aux absents. On nous assure que des branches de sapin venant d'Alsace ornaient les parois des murs. Quand on s'appelle la Brasserie Alsacienne on tient à cœur de justifier son titre.

Cet établissement d'une importance considérable, occupe une place à part dans le monde des brasseries spéciales.

Si quelque jour, la mode changeante remplace la dame du buck, serveuse en robe de soir, par l'antique et solennel garçon de café, cette brasserie n'en restera pas moins dans le souvenir de tous.

Nous avons trop souvent à critiquer pour n'être pas heureux en cette circonstance d'applaudir.

Les belles jeunes femmes, de bonnes bières, un chef d'établissement aimable au possible, et cela dans un quartier absolument populaire, 21, rue St-Antoine. C'est assez pour attendre la fin du siècle qui vient.

Brasserie des Trois Tonneaux, rue de la Nation. — Aimable Pauline, vue bénéficiée sont donc bien gros pour employer autant de zèle. Brune Victorie, quels sont donc les chagrins qui vous rendent aussi morose? Héloïse et Alexandrine se disputent la palme de la beauté.

Hector. — Brasserie algérienne, boulevard Magenta. — Oh! belle Laure, nous persistons à dire que par votre candeur et vos traits irrésistibles vous êtes la reine de l'établissement. Rose, vous êtes charmante; mais vous marchez trop sur la pointe des pieds. Joséphine se trouve heureuse lorsqu'elle n'a pas de clients, afin de pouvoir se contempler dans les glaces. — Hector.

Brasserie de l'Indépendance, 156, rue St-Denis. — Les garçons épiciers de Paris font toujours beaucoup dans cet établissement transformé en jardin. Paraît que le sous-chef de rayon, un des légumes secs a été renvoyé pour avoir servi du riz peu convenable à une pratique qui a l'habitude de se fournir à la maison.

C'est avec grâce et distinction que l'aimable Marie du Caprice, sert tout ces estimables membres de la corporation pour l'écolement de nos dernières coloniales. Gratiella est au plus haut degré en possession de cette vieille galette gauloise dont nos pères se plaisaient à émailler leurs récits. Elle est tout à fait charmante avec son bonnet phrygien et fait beaucoup de bien à son prochain. Le Joli bataillon d'Hébé de cet établissement se complète par Marie, Amélie, Georgette, Fricote la blonde et la jolie d'Harcourt.

Toutes des croqueuses de pommes. Mais une observation à la blonde Aline, on ne saurait plus épouvantablement s'égarer dans les vignes du Seigneur. Oh! quel vilain défaut, mademoiselle, si donc la pétroline est très aimable. Penneco. — Brasserie du Dragon. — Grande nouvelle! Pauline va conjuguer, il ne manque pas une fleur à sa couronne d'orange et ses trente deux perles n'ont pas encore mordu au fruit défendu. Est-ce la cause de la caissière que l'établissement s'appelle le Dragon? — Un ANCIEN.

Brasserie de la Cigarette rue Racine. Toujours beaucoup de monde, soirées agréables et charmantes. Alphonsine toujours très chic. Le 14 juillet, nous l'avons rencontrée en voiture, elle était ravissante dans un costume couleur crème. Cloilo avait un joli chapeau bleu.

Brasserie de la Salamandre, 6, place St-Michel. Emma continue à se griser tous ses jours de sortie. Le 14 juillet elle était absolument pochard. Brasserie de la Chambrée, Louise a quitté le Tir Cugas pour venir servir des bocks à la Chambrée, elle fait les délices de cette petite brasserie — Geome. — Brasserie Alsacienne, 16, rue de la Fidélité. Nos félicitations à Victorine qui était la plus belle, aussi elle a été décorée. Marguerite était également très bien, Maria ressemblait à une Japonaise. Célestine est triste, voici le moment qui s'approche. Mariette est beaucoup mieux vaingueille. Une tricolore, Berthe devient vaingueille. Une nouvelle Louise qui nous vient d'Algérie. Romuald.

Brasserie de la Petite Fosse, rue Gay-Lussac. Delphine et Elise en attendant le rago! les équipages abandonnent la rue Vaugirard pour la rue Gay-Lussac. C'est qu'à la Petite Terrasse, servent des Hébé récemment débarquées au quartier.

Lucia ancienne écuyère de l'Hippodrome, Jenny qui arrive de Nancy. Avec Angèle elles forment un joli trio. Signalons deux charmantes assidues: Clémence et Kelly.

Voilà l'aimable bataillon qui dirige madame Blanche. Nous proposons une nouvelle enseigné: « La Chatte blanche ».

Brasserie du Héros, boulevard St-Michel. Albertine est revenue et voilà Clémence et Jeanne bien jalouses à propos de certain nabab qui fait des folies pour leur amie. Chacune sont pas belle Clémence; n'avez-vous pas en récemment un noble Américain? On dit même que votre cœur s'est envolé avec lui vers les pampas du nouveau monde. Jeanne pose des lapins. Zboran.

Brasserie des Amours, rue Champollion. — La plus coquette du Quartier-Latin, la mieux décorée pour le 14 juillet, cela fait honneur au goût de M. Paul. Les clients affluent dans ce petit bijou de brasserie. Il est vrai que la patronne est si gracieuse, et que le bataillon des Hébé est ravissant. Il y a la Mariette, une séduisante personne, une vraie perle: Ses tables sont toujours remplies de clients.

Brasserie du Petit-Buc, rue Turles Hébé étaient très bien et lundi, bête et d'une jupe blanche d'une casaque bleue et d'une jupe blanche et d'élegance. Jeanne, Elisa, Claire, Marie, Alice, Stella, Berthe et Irma; aussi il y avait affluence.

Brasserie Nationale, rue

